



FANNY DE GOUVILLE/MOODS



BNF/GALLICA

Sandrine Kiberlain & Sarah Bernhardt

L'actrice et réalisatrice interprète le rôle de l'immense tragédienne dans un film qui sort en salle le 18 décembre. Pour ce faire, elle a étudié la vie de la Divine avec passion et a été séduite par la puissance et la liberté du personnage. **PROPOS RECUEILLIS PAR YETTY HAGENDORF**

HISTORIA – Quand avez-vous entendu parler de Sarah Bernhardt pour la première fois?

Sandrine Kiberlain – Enfant, j'imitais les gens que je croisais, j'en faisais des tonnes. En rentrant de colonies de vacances, je mimais les camarades avec qui j'avais passé l'été. Mes parents me répétaient: «Sandrine, ne fais pas ta Sarah Bernhardt.» Je ne comprenais pas, c'était mystérieux pour moi. Adolescente, quand j'ai annoncé que je voulais être actrice, ma grand-mère, toujours très drôle, m'a dit: «Si tu veux faire ce métier, il faut que tu t'appelles Sandra Bernard et tu réussiras comme Sarah Bernhardt, la plus grande actrice du monde.» Elle avait piqué au vif ma curiosité.

De quelle manière vous êtes-vous préparée pour l'incarner à l'écran?

Pour tourner le film de Guillaume Nicloux et interpréter le personnage de Sarah, je me suis documentée – j'ai lu des extraits de ses Mémoires, j'ai consulté quelques biographies – et j'ai découvert toute sa complexité. Son talent, l'exigence sans faille dans son métier, ses engagements, son passé douloureux et ses chagrins qu'elle noyait dans ses passions ou dans son jeu théâtral. Je l'ai imaginée en m'attachant aux critères les plus impalpables: son énergie, sa liberté, son aura de «monstre sacré», comme disait Jean Cocteau. Elle était une immense star capable de pleurer devant tout le monde, elle pouvait être désarmante.

Comment décririez-vous ses fêlures?

Il faut se replonger dans le contexte du XIX^e siècle, sans les médias, les réseaux sociaux, pour comprendre son destin. La mère de Sarah est une courtisane hollandaise qui collectionne les clients les plus fortunés d'Europe et son père, Édouard Viel, un notable de la ville du Havre, emprisonné pour malversations financières et dont Sarah taira toute sa vie le nom. Mise en nourrice en Bretagne, puis dans un couvent à Versailles, Sarah souffre d'abandon et cette absence, si douloureusement ressentie, va forger son caractère. À l'âge de 14 ans, elle décide qu'elle sera actrice. Pour sauver sa peau, vivre d'autres vies que la sienne, pour être aimée de façon inconditionnelle et surdimensionnée.

Qu'est-ce qui vous épate par-dessus tout dans son parcours?

Sa liberté de vivre, de penser, d'aimer, sa liberté de parole, et celle de son jeu, fascinant. Sarah dit tout haut ce que d'autres pensent tout bas, et avec une telle conviction que les gens adhèrent. Et ce n'est ni pensé,

“Avant d'entrer en scène, Sarah disait: 'Laissez-moi, il faut que je me quitte.' Je m'abandonne à mon personnage, comme elle”

ni calculé, ni conscient. Peu lui importe de plaire ou de déplaire, elle est sans limites et m'impressionne. Il n'y a pas aujourd'hui de personnalité comparable. Elle a fréquenté Victor Hugo, Émile Zola, Lucien et Sacha Guitry, et a été la première actrice française célèbre dans le monde entier. Aux États-Unis, elle jouait en français. Elle a interprété des hommes, des femmes, a été mère à 20 ans. Elle a démissionné de la Comédie-Française, avant d'y revenir une seconde fois, et même prêté son image pour des réclames de cosmétiques ou de produits alimentaires.

Sa personnalité a-t-elle eu une influence sur votre jeu?

Je me suis abandonnée à mon personnage, comme le faisait Sarah. Pas de la même manière, mais j'ai cette exigence de relâchement, de vérité dans le jeu, j'ai besoin d'être dans le ressenti, d'incarner totalement le rôle. Avant d'entrer en scène, elle disait: «Laissez-moi, il faut que je me quitte.» J'ai toujours eu cette sensation. C'est un sentiment étrange qui me saisit au moment où j'enfile le costume de mon personnage et me donne l'impression de «me quitter». Il dure quelques secondes, mais ce moment est lourd, je sens qu'il se passe quelque chose de fort, je ne suis plus moi.

Sarah Bernhardt aurait-elle pu être l'une de vos amies?

J'aurais adoré! Elle m'aurait impressionnée et certainement poussée à être moi-même. Si j'avais eu ...

“La notoriété de Sarah est inimaginable. Elle fait rayonner dans le monde la culture française. Elle va au-delà de la langue, des mots. L'émotion de son jeu dépasse les frontières”

... la chance de la rencontrer jeune, une telle liberté m'aurait peut-être intimidée... C'était une femme d'une telle puissance. Je lui aurais posé plein de questions: tu vas aller coucher avec deux hommes et une fille en même temps? Tu vas gifler la nouvelle maîtresse de ton amant? Tu vas parler à Zola pour lui dire de s'intéresser à Alfred Dreyfus? Elle disait volontiers à ses amis: «Il réfléchit, il réfléchit. Mais quand il aura fini de réfléchir, je serai morte.» Elle était percutante et pertinente, et j'aime cet aplomb.

Quelle position a-t-elle prise durant l'affaire Dreyfus?

Sarah Bernhardt était contre la peine de mort, portée par la justice, par la défense des gens. Elle ne faisait aucune hiérarchie entre les hommes, aucune différence non plus de classe sociale. Juive, elle était la cible de caricatures antisémites. Quand éclate l'affaire Dreyfus, elle renonce même à faire jouer sa pièce à Rennes au moment du procès pour ne pas détourner l'attention. Au lendemain de la publication dans *L'Aurore* du texte d'Émile Zola «J'accuse», le 13 janvier 1898, elle lui écrit: «Laissez-moi vous dire, cher grand maître, l'émotion indicible que m'a fait éprouver votre cri de justice [...] À vous que j'aime depuis longtemps je dis merci, merci de toutes les forces de mon intuition douloureuse, qui me crie: il y a crime, il y a crime, il y a crime! Merci, Émile Zola, merci, Maître aimé. Merci, merci au nom de l'éternelle justice.»

Comment expliquez-vous toutes ses extravagances?

Son entourage a du mal à lui tenir tête. Elle dort dans un cercueil, possède un squelette, vit dans une jungle, entourée d'un alligator, d'un puma, d'une panthère, d'un serpent... Quand je tourne avec des animaux sauvages, je crains toujours qu'ils bondissent et m'arrachent le visage. Sarah, elle, n'avait peur de rien. Elle demande même à son médecin personnel de lui greffer une queue de tigre sur les reins, mais il refuse. Sa notoriété est inimaginable pour l'époque. Elle parvient à faire rayonner dans le monde la culture et le luxe français. Elle va au-delà de la langue, au-delà des

Bio express Sandrine Kiberlain

Comédienne, chanteuse et réalisatrice, Sandrine Kiberlain est née à Boulogne-Billancourt le 25 février 1968. Elle commence sa carrière à la fin des années 1980, après des études au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Dès ses premiers rôles, elle impose sa présence singulière, tout en force et sensibilité. César du meilleur espoir féminin 1996 pour son interprétation dans *En avoir (ou pas)*, de Lætitia Masson, puis César de la meilleure actrice pour *9 mois ferme* en 2012,

après avoir été nommée pour *Mademoiselle Chambon* (2009). Par ailleurs, elle publie avec succès un album de chansons en 2005. En 2016, elle réalise son premier court-métrage, *Bonne figure*, et en 2021 son premier film, *Une jeune fille qui va bien*. Au fil des ans, Sandrine Kiberlain a exploré des rôles variés et s'est imposée comme une actrice polyvalente, douée, remarquée et remarquable. Elle interprète avec brio le rôle-titre de Sarah Bernhardt dans le film de Guillaume Nicloux, en salle le 18 décembre.



mots. L'émotion qu'elle transmettait par le jeu dépasse les frontières. Les soldats de la Grande Guerre pleurent quand elle monte sur scène et joue pour eux. Sarah avait la possibilité de changer les choses. Quand on a ce pouvoir, on fonce.

Pourquoi Sarah Bernhardt s'engage-t-elle auprès des soldats?

Parce que c'est une vraie patriote. Elle se met à la place des gens, elle a une empathie envers ceux qui souffrent. Enfant, elle a connu la douleur et a cette capacité de la décoder chez les autres. Elle a de la compassion pour ces jeunes soldats qu'on envoie au front et se sent investie d'une mission. Elle est à contre-courant des artistes égocentriques, tout en ayant un ego hors norme. Lors de la guerre de 1870 contre les Prussiens, elle transforme le théâtre de l'Odéon en « ambulance militaire » pour soigner les soldats blessés. Elle les veille la nuit en récitant des poèmes. À 70 ans, amputée de la jambe droite en raison d'une tuberculose osseuse, portée sur une chaise d'impératrice byzantine, elle rejoint le Théâtre aux armées et joue allongée ou assise devant les poilus pour soutenir le moral des combattants.

A-t-elle fait progresser la cause féminine?

Sans aucun doute. Elle libère la femme physiquement en bannissant le corset, ce carcan qui impose une frontière avec les hommes et entrave la femme. Elle fait l'amour avec des hommes, des femmes, parfois les deux à la fois. Ses amis sont ses amants, elle les aime entièrement. Elle désacralise la sexualité, joue des rôles d'hommes, de femmes, réécrit les pièces, dirige un théâtre, gère elle-même sa fortune, indifférente à toutes les conventions, à une époque où tout cela est inconcevable. Quand, en 1897, Edmond Rostand écrit *Cyrano de Bergerac*, un personnage masculin, elle répond : et alors ? Trois ans plus tard, elle interprète le fils de Napoléon I^{er} dans *L'Aiglon*, du même Rostand. Elle est résolument moderne.

“La côtoyer de si près m'a donné envie d'une liberté de jeu, d'une liberté de parole que j'ai et que je n'utilise pas en dehors de mes rôles”

Bio express Sarah Bernhardt

Sarah Bernhardt est née le 22 octobre 1844 à Paris. Délaissée par sa mère, elle grandit dans une ferme bretonne puis dans un couvent, où elle envisage de devenir religieuse, avant d'être reçue au Conservatoire d'art dramatique de Paris. Elle entre et quitte avec éclat la Comédie-Française à deux reprises, avant de créer, en 1880, sa propre troupe. Dans ses Mémoires, écrits en 1898 et publiés en 1907, elle raconte avec beaucoup d'esprit l'hostilité des milieux conservateurs et la fascination qu'elle exerce sur les foules par ses excentricités et

son génie. Tragédienne flamboyante, Sarah Bernhardt fut aussi autrice (théâtre, romans, récits), peintre et une remarquable sculptrice. Dès 1875, elle expose au Salon, puis dans des galeries à Londres, Vienne et New York, au gré de ses tournées. En 1878, elle est méchamment caricaturée par la presse. « Saloperie que cette sculpture », décrète Auguste Rodin en découvrant ses œuvres. Le 26 mars 1923, le gouvernement français lui refuse les obsèques nationales, mais 600 000 personnes l'accompagnent au cimetière du Père-Lachaise.

Votre vie sera-t-elle différente après avoir interprété Sarah Bernhardt?

Il y a eu une alchimie entre elle et moi, une liaison très émue. On ne devient pas actrice par hasard, on choisit ce métier pour combler des manques, être un autre, jouer avec le temps, faire un pied de nez à la mort. Côtoyer de si près Sarah m'a donné envie d'une liberté de jeu, d'une liberté de parole que j'ai et que je n'utilise pas en dehors de mes rôles. Sarah Bernhardt était forte, courageuse, aussi exigeante vis-à-vis d'elle-même que des autres, trop singulière pour être comparée, trop entière pour se laisser impressionner. Elle fait partie de ces rares personnes capables de changer un être humain : elle m'a grandi et donné davantage confiance en moi.

SARAH BERNHARDT, LA DIVINE, en salle le 18 décembre. Réalisé par Guillaume Nicloux, avec Sandrine Kiberlain dans le rôle-titre, ce film, qui n'est pas un biopic, s'attache à la plus douloureuse histoire d'amour de la comédienne et éclaire d'un jour nouveau sa personnalité complexe.